

me des preuves décisives contre sa simplicité. M<sup>r</sup>. de F. convient qu' " il n'y a pas de  
 " corps susceptible d'un plus grand nom-  
 " bre de combinaisons que l'eau; aussi l'a-  
 " t-on appelée depuis longtems, le grand  
 " dissolvant de la nature. Telle est la raison  
 " pour laquelle les eaux de la mer, des lacs,  
 " des fleuves, des rivieres, des sources & des  
 " fontaines, ne sont pas à beaucoup près pu-  
 " res, & pourquoi elles contiennent toutes  
 " différens corps étrangers, & sur-tout des  
 " matieres salines. Elle s'unit à l'air de deux  
 " manieres: 1<sup>o</sup>. Elle absorbe ce fluide élas-  
 " tique & s'en charge dans son état de li-  
 " quidité. Il est même démontré que c'est à  
 " cette combinaison avec l'air, qu'elle doit sa  
 " saveur vive & agréable. On y reconnoît  
 " l'existence de ce fluide par la machine  
 " pneumatique; à mesure que le vuide s'o-  
 " pere, l'air mêlé & dissous dans l'eau s'en  
 " dégage sous la forme de bulles. En distil-  
 " lant de l'eau dans un appareil pneumato-  
 " chymique, on obtient l'air qui y étoit  
 " contenu. Lorsqu'on la fait bouillir, les  
 " premieres bulles qui s'en élèvent, sont dues  
 " à l'air; & l'eau qui l'a perdu, n'a plus  
 " sa même légéreté & sa même sapidité.  
 " On lui rend ces deux propriétés en la  
 " laissant exposée pendant quelque tems au  
 " contact de l'athmosphere, ou en l'agitant  
 " fortement. 2<sup>o</sup>. L'air la dissout & la rend  
 " élastique & invisible comme lui, lorsqu'il  
 " jouit d'un certain degré de chaleur. Plus  
 " il est chaud, & plus il tient d'eau en